NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

101 N° 6 1979

Évangéliser? Ma foi oui, ma foi non!

Jacques VALLERY

p. 815 - 843

https://www.nrt.be/it/articoli/evangeliser-ma-foi-oui-ma-foi-non-1051

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Evangéliser ? Ma foi oui, ma foi non !

« La foi dans la vie chez les jeunes », est-ce que ça existe encore ? Parle-t-on encore de Jésus-Christ aux Jeunes ? Les mouvements de jeunesse catholiques annoncent-ils encore Jésus-Christ ? Questions difficiles. Les responsables des dix-huit mouvements et services réunis dans le Conseil de la Jeunesse Catholique [1] ont voulu les entendre et les approcher le plus sérieusement possible. Ils le savent, ces questions sont complexes ; la foi des jeunes n'est pas nécessairement celle à laquelle font référence parents chrétiens et responsables d'Eglise ; la foi dans la vie est une chose jamais achevée ; les jeunes ne sont pas toujours ce que leurs aînés voudraient qu'ils soient.

Pendant deux ans, une équipe d'une vingtaine de jeunes a mené une enquête sur la foi des jeunes, sur leur vie, plus précisément sur la foi dans leur vie. Je le dis tout de suite, les résultats ont été passionnants : des impasses tant que l'on en voulait, des convictions aussi réelles que diverses, des engagements très profonds, une institution catholique étrange, une Eglise pas toujours cohérente, un avenir plus ou moins bouché, un Dieu à redécouvrir. De quoi travailler si on veut ! Les résultats de notre enquête, de nos recherches ont été publiés dans *Ma foi oui, ma foi non* ! [2]. Ils ont déjà fait l'objet de divers commentaires. Aussi m'attarderai-je ici aux questions que ce livre a suscitées. Avec au préalable un minimum de présentation.

Dans la première partie de cet article, je dirai brièvement ce qu'il en est de la démarche suivie par le C.J.C., des différentes parties du livre ainsi que des suites pratiques données jusqu'ici. Dans la seconde, je préciserai certains éléments qui n'ont pas manqué de poser question : le pluralisme des mouvements catholiques et ses conséquences sur la transmission de la foi. Finalement, je donnerai

---

1. Le Conseil de la Jeunesse Catholique est l'organisme de coordination des organisations catholiques de jeunesse pour les milieux d'expression française en Belgique. A ce titre il est officiellement reconnu par les pouvoirs publics et défend, au sein des organes de concertation où il est présent, les options définies en commun. Dans l'Eglise il veut promouvoir l'interpellation réciproque et être le porte-parole des jeunes qu'il représente.

2. *Ma foi oui... ma foi non ! La foi dans la vie chez les jeunes.* Coll. *Informations et documents sur la jeunesse* (Dossiers), C.J.C., rue Guimard, 1, B 1040 Bruxelles, 2e éd., 160 p. (cf. *NRT*, 1979, 316).

quelques indications sur ce que pourrait être le sens et l'actualisation de ce qu'on appelle l'« évangélisation ».

I. — NOTRE RECHERCHE : « MA FOI OUI, MA FOI NON ! »

A. La démarche

Dans notre pays, les dix-huit mouvements et services de jeunesse catholiques regroupent plus de 200.000 jeunes. Ces dernières années de nouveaux groupes de jeunes chrétiens se sont constitués (Service Missionnaire des Jeunes, Fraternité de Bourgogne, Groupes Taizé, Groupes de prière, etc.). C'est avec des membres des principales de ces formations, ainsi qu'avec l'équipe nationale, une équipe régionale et deux équipes locales de chaque mouvement, que nous avons travaillé.

Il s'agissait essentiellement de rencontrer les jeunes tels qu'ils sont, de les entendre dire leur vie, leur foi en la vie, leur foi dans la vie. Il s'agissait de les écouter se parler, se dire, de percevoir ce que leurs paroles créaient, de considérer la communication établie ou non. Notre objectif n'était pas d'entendre ce qu'était la « confession de foi » d'un chacun, mais plutôt ce que celle-ci produisait dans un dialogue. Ne nous intéressait pas seulement l'expression doctrinale des convictions chrétiennes des jeunes, mais comment celles-ci étaient comprises dans le groupe où elles étaient exprimées.

Nos questions étaient ouvertes : qu'est-ce qui vous passionne ? que faites-vous ensemble ? pour quoi vous battez-vous ? que voulez-vous faire de votre vie ? en quoi ou en qui croyez-vous ? chez qui trouvez-vous des solidarités ? quels obstacles rencontrez-vous ? Toutes questions de ce genre. Simplement pour que la vie se dise.

Pendant de longs mois, nous avons analysé tous ces témoignages. Nous avons voulu les comprendre et peut-être, du moins était-ce notre souci, montrer une direction. Comprendre, et sortir des sentiers rebattus, car nombreuses sont les impasses dans lesquelles se trouvent les jeunes, tant pour leur vie pratique que pour leurs convictions. De manière un peu abrupte ici, je dirais que nous n'avons pratiquement jamais rencontré une expression de foi chrétienne qui parvenait à se faire entendre correctement. Etrange peut-être. Moins étrange si l'on sait que la quasi-totalité des jeunes présents dans les mouvements catholiques représente une étonnante multiplicité de convictions. Sur ce point je reviendrai bientôt. Je signale que nous avons commencé cette année une recherche et une formation théologiques pour les jeunes chrétiens engagés dans

toutes sortes de choses passionnantes. Plusieurs groupes essayent de chercher et de vivre une foi, une expression de foi profondément respectueuse des jeunes qui, hors de toute foi en Dieu, donnent aussi le meilleur d'eux-mêmes [3]. Nous commencerons aussi une recherche et une formation à la question du sens. L'animation sera menée par des formateurs de convictions différentes mais engagés dans la même pratique libératrice (pour faire bref ici). Cette formation vise à mieux situer l'importance de cette question du sens dans l'existence concrète, à pouvoir en rendre compte intelligemment sans annexer ni renier les autres.

B. Quelques précisions sur le contenu

1. *Evaluation des groupes de prière*

Les groupes de jeunes chrétiens sont aujourd'hui très nombreux. Entre eux de grandes différences. Ce point commun cependant : c'est la foi chrétienne qui les réunit. Tandis qu'une équipe de Patro ou de Guides peut très bien travailler même si tous les membres ne sont pas chrétiens, il est presque impensable qu'un groupe de prière ou de partage d'Evangile rassemble des jeunes incroyants ou indifférents à l'existence de Dieu.

Plusieurs fois, et en certaines occasions avec véhémence, on nous a reproché un parti pris contre les groupes de prière. « Lesquels ? », demandions-nous. « Contre les groupes de prière », nous répondait-on. C'est curieux, car s'il est vrai que nous ne trouvions pas dans le seul fait d'être « de prière » un motif suffisant d'apprécier positivement tous ces groupes, nous ne les avons pas non plus condamnés à ce titre. Plus précisément, nous avons opéré de multiples distinctions [4], essentielles à nos yeux. Les critères de notre évaluation, ce sont notamment la relation entre la prière exprimée dans le groupe et l'activité de celui-ci ou de ses membres, ainsi que le Dieu auquel se réfère cette prière. Tout comme nous n'avons pas voulu rester neutres face à l'expression de la foi chrétienne véhiculée dans les mouvements, nous n'avons pas voulu approuver chaque groupe de prière pour cette unique raison que le langage utilisé par lui se présentait sous la forme et dans le rituel de la prière.

3. Recherches et formation théologiques. Deux animateurs spécialisés par groupe ; neuf matinées ou soirées et deux week-ends par an. Renseignements au C.J.C.

4. Les groupes au langage exclusivement religieux, et ceux qui mettent une relation explicite entre leur prière et l'action. Celle-ci étant à son tour considérée soit comme action individuelle, soit comme participation à des activités collectives.

Ceci étant dit, il est significatif que les chrétiens ne soient guère habitués à porter un regard critique sur les groupes de prière. Pas plus que n'importe quel acte de la vie d'homme la prière individuelle ou collective n'a de valeur en elle-même. Tout dépend finalement du Dieu à qui elle s'adresse, de ce qui lui est dit et de la vie de celui ou de ceux qui la prononcent.

Certes, nous l'avons souvent perçu, bon nombre de chrétiens voient dans les groupes de prière une promesse de renouveau, un nouvel espoir pour l'Eglise, un lieu où la foi est encore tangible. De plus en plus, en effet, jeunes et adultes désertent les églises, ils prennent de la distance à l'égard des rituels et des sacrements. La foi en Dieu leur est étrange. Dans ces conditions, voir quelques jeunes réunis expressément pour prier, c'est respirer un souffle d'air frais, une bouffée de printemps. Cela fait du bien au cœur. Si l'on ose soulever une question, si l'on se montre quelque peu sceptique, si l'on souligne l'importance de l'action des chrétiens, toutes les foudres tombent ensemble. Il nous semble tout de même important de garder les yeux ouverts . . .

2. *Visibilité des jeunes chrétiens*

Les jeunes chrétiens, tout comme ceux qui sont moins jeunes, sont visibles principalement en deux endroits. Ces lieux où ils peuvent être désignés, ce sont les mouvements et services de jeunesse catholiques d'une part, et d'autre part les groupes formés à partir de l'expression de la foi. Il existe aussi un troisième lieu, par définition insaisissable comme lieu chrétien : ces groupes et mouvements officiellement pluralistes dans lesquels les jeunes chrétiens s'engagent de plus en plus. Bien que leur public « chevauche » souvent, notre attention s'est portée sur ceux qui contribuent à la visibilité de l'Eglise. Les mouvements catholiques et les groupes de prière sont repérables : on peut les voir, les entendre, savoir ce qu'ils font, les apprécier, les juger. Là ils n'échappent pas. Une différence essentielle cependant.

Les institutions catholiques traditionnelles peuvent être appréciées à la fois de l'extérieur et de l'intérieur. En y étant pleinement engagé (intérieur), un non-chrétien (extérieur) peut évaluer le travail accompli ; il participe, en effet, au fonctionnement global de l'institution, il y entend la pensée énoncée, il y voit les rapports de force, les objectifs, les conflits, les valeurs déterminantes. Dans tout cela il a son mot à dire, son action à mener. Les groupes de prière, eux, ne peuvent être appréciés que tout à fait du dedans ou tout à fait de l'extérieur . . . Cela en raison même de l'objectif que s'est donné un tel groupe. Ce fait rend non recevable, aux yeux

de ceux qui y participent, toute appréciation venue du dehors et, aux yeux de ceux qui n'y participent pas, il donne à ce type de rassemblement un air inutile, superflu, sinon mauvais. Il y a non-communication structurellement justifiée : non-intérêt d'entrer en communication, de comprendre — à moins que ce ne soit, comme pour tant d'autres choses, par pure curiosité.

3. *Communication de la foi*

Dans ces lieux où les jeunes chrétiens se retrouvent, l'expression de la foi est en situation périlleuse. Alors que dans les mouvements on ne dit que très rarement sa foi, alors que dans les groupes de prière on ne parle que d'elle, de part et d'autre nombreuses sont les impasses. Pratiquement, presque rien ne se dit, ou tout juste le contraire de la foi.

Nous l'avons montré tout au long de nombreuses pages, les jeunes chrétiens présents dans les mouvements, étant donné qu'ils s'adressent à des amies et amis incroyants ou indifférents, ne parviennent pratiquement jamais à dire clairement et intelligemment leur foi. Le plus souvent c'est le silence qui domine.

Face à eux, les jeunes présents dans les groupes de prière ont, aux yeux des adultes chrétiens du moins, le beau rôle. Ils n'ont pas peur de dire leur foi, de prier, de célébrer. C'est vrai qu'ils font exister quelque chose qui ne se retrouve plus souvent, mais c'est au prix d'une autre incommunicabilité. Lorsque nous leur avons demandé ce qu'ils disaient de Dieu, de l'homme, de leur foi dans la vie, nous avons constaté qu'ils reprenaient tout simplement ces langages, ces expressions de la foi qui, dans une culture aujourd'hui non chrétienne, ne laissent entendre qu'illusions, projections, puissance, peur. Parmi ces groupes, rares sont ceux qui, dépassant le témoignage, tentent de dire leur foi sans l'imposer, sans présupposer que les autres doivent partager le même point de départ : l'existence de Dieu.

4. *Recherche de sens*

Dans la recherche de sens qui est la nôtre, nous avons insisté sur des points essentiels. Ils ont été ressentis comme accessoires par beaucoup de chrétiens. Ceux-ci s'accordent pour reconnaître l'exactitude des analyses, la gravité des impasses, l'absence de langage de foi ; ils s'accordent pour reconnaître la difficulté de la transmission de la foi. « Tout ça est juste. C'est bien décapé, disent-ils, mais maintenant que faut-il dire ? Vous auriez dû dire comment parler de Dieu aux jeunes d'aujourd'hui ! » Notre impression est double : en analysant les différentes expressions de

la foi des jeunes, en analysant le fonctionnement des institutions catholiques, nous avions pensé, par les présupposés exprimés qui étaient les nôtres, dire quelque chose sur Dieu, sur l'Eglise ; par ailleurs, si l'on attend de nous la formulation d'un langage qui « passera », il semble que nous ne soyons guère disposés à répondre à cette attente. Non pas que nous ne voulions aller plus loin. Que du contraire !

Ce que nous cherchons, c'est un sens ouvert, un sens qui ne soit ni totalitaire ni réducteur de la vie des autres. Nous pensons qu'il est possible de vivre la foi en Dieu à partir, si nous pouvons ainsi parler, du cœur même de Dieu. D'avoir sur les hommes le même regard amoureux et désintéressé. Comme lui — car ce fut l'intention de sa création d'amour — croire que l'homme doit apprendre à réfléchir, à agir, à vivre hors de toute dépendance, croire que pour ce faire tout lui a été donné. N'avoir besoin en rien de Dieu et cependant reconnaître son existence, non pas l'existence de n'importe quel Dieu, mais celle que Jésus a vécue. Reconnaître ce Dieu, semblable et différent, profondément engagé dans une histoire toute concrète, avec des idées bien précises dans le cœur et la tête, sans compromis et d'un accueil étonnant. Le reconnaître et, pourquoi pas, faire un bout de chemin avec lui. Peut-être l'aimer. En cela, vivre un bonheur, reçu et offert. Apprendre à marcher avec ses propres jambes plutôt qu'avec celles des autres : hommes ou Dieu. Tout cela dans une pleine cohérence avec une Eglise qui vit en cette fin du XX^{e} siècle, en notre pays qui n'est plus de chrétienté. Peut-être qu'inviter à la reconnaissance de Dieu et des autres pour eux-mêmes, à la désappropriation, cela ne veut rien dire ! Envie de dire : que celui qui a des oreilles entende...

Nous cherchons un sens ouvert. Nous ne sommes pas ouverts à n'importe quoi ! Les options que nous avons prises [5] pour une autre société et pour une autre visibilité de l'Eglise ne sont pas indifférentes. Elles touchent aujourd'hui celles et ceux qui ont le pouvoir ; elles exigent l'engagement, le travail, la lutte ensemble ; elles ont ce simple objectif : que tous et toutes aient de quoi manger, s'habiller, penser, vivre. Et pour cela qu'il n'y ait plus ce pouvoir de l'argent, de quelques-uns qui ont l'argent.

Lorsque l'on nous demande trop immédiatement ce qu'il en est de notre foi en Dieu, de notre manière de parler de lui, de nos « méthodes pour transmettre la foi », les mots restent à la gorge. Nous le savons, pour dire Dieu aucun mot n'a un sens précis ; le moindre peut faire monter sur les autels ou les bûchers. Tant de

5. Cf. *Options fondamentales et projet de cahier de revendications ; Jeunes en mouvement... vers une autre société*, mai 1979, n° 17-18, 105 p., Bruxelles, C.J.C.

chrétiens recherchent des certitudes, des preuves, des assurances ! Nous éprouvons plutôt l'envie de les inviter à ne pas avoir peur, à avancer pêcher en eaux profondes, à soigner le blessé sur la route, à creuser un puits pour ceux qui ont soif. En travaillant avec les gens, alors peut-être, pourrons-nous dire Dieu avec des mots qui parlent. Mais non ! Non seulement ces chrétiens veulent rester à leur place, mais ils demandent qu'on les approuve, qu'on les remercie, qu'on les admire, que l'on consolide ce système où ils sont à l'aise. Un sens ouvert, c'est un peu un monde où chacun peut vivre sans être soumis à l'autre, où chacun, qu'il soit homme ou Dieu, ait réellement une parole de libération à vivre.

II. — LES COMPOSANTES DU PLURALISME DES INSTITUTIONS CATHOLIQUES

A. Description

Dans l'ensemble des mouvements de jeunesse catholique se vérifie, ainsi que nous l'avons montré et souligné, un pluralisme effectif de convictions. Celui-ci s'entend au sens large : foi en Dieu, incroyance, foi en l'homme sans Dieu, indifférence, malcroyance, etc. En général les jeunes qui se disent indifférents, peu au clair ou incroyants sont plus nombreux que ceux qui reconnaissent le Dieu de Jésus-Christ. Afin de mieux percevoir la portée de ce pluralisme dans notre société, je rappelle qu'il se retrouve dans la quasi-totalité des institutions catholiques de notre pays. Ce fait, ajouté à un autre que je soulignerai bientôt, crée une situation dans laquelle il est pratiquement impossible de parler valablement de Jésus-Christ. Dans *Ma foi oui, ma foi non !*, je l'ai montré à partir de la non-pertinence des langages qui expriment les convictions chrétiennes [6]. Ici je soulignerai davantage l'enracinement structurel de cette incommunicabilité. Un exemple tout simple.

Dans une équipe régionale d'un mouvement chrétien, deux filles et un garçon se sont décidés un jour à demander une réunion entièrement consacrée au sens chrétien de la vie, à la signification chrétienne de l'engagement du mouvement dans la vie collective. Immédiatement, les réactions sont venues : « Encore ? On a déjà fait ça il y a un an et ça n'a rien donné. » « Ras-le-bol ». « Il y a des choses plus importantes tout de même ». Bien décidé à ne pas se laisser faire, un des trois dit : « Mais est-ce qu'on est dans un mouvement chrétien, oui ou non ? » — « Oui, mais le tout est de s'entendre sur ce qu'on veut dire. » — « Eh bien ! parlons-en alors. » — « Au lieu de parler, vivons. » — « Ça alors, si dans un mouvement chrétien, on ne peut même pas réfléchir et exprimer un peu sa foi ! » — « C'est un peu vrai, dit l'aumônier. Si Véronique, Anne et Hugues demandent

6. *Ma foi oui, ma foi non !*, p. 66-101.

que l'on consacre une réunion à ça, c'est important. Peut-être faudrait-il mieux la préparer que la dernière fois. » (...Silence des autres... Ils se souviennent qu'on les a acceptés dans le mouvement dans la mesure où ils respectaient au moins les convictions chrétiennes). — « Si c'est ça que vous voulez, qu'on fasse alors une réunion là-dessus. Mais que ça aille vite, il y a plus important, je le répète ». On prend date. Deux dates : une pour préparer à 3 - 4 et l'autre pour la réunion. Quelques jours avant certains s'excusent. Ils sont retenus. Ce jour-là, l'un ou l'autre est absent sans avoir prévenu. « Alors, on commence ? Nous on écoute, on vous respecte, Allez-y ! » Vous imaginez bien, même si je ne donne ici que des éléments à l'état brut, que la réunion sera désastreuse. Devant un tel public, ni Véronique, ni Anne, ni Hugues n'ont envie de parler. S'ils se lancent, ils trébuchent. Les autres sourient, se taisent, sortent de temps en temps une petite phrase ironique ou agressive et sont les premiers à dire à la fin « c'était intéressant mais on a perdu son temps ». Quant aux trois, ils pensent qu'à l'avenir, il vaudrait mieux trouver un groupe où tout le monde soit dès le point de départ d'accord pour réfléchir à la question.

Que s'est-il passé ? Il suffit que deux ou trois jeunes chrétiens demandent une réunion consacrée à l'expression de la foi dans le mouvement pour que, malgré les réticences du plus grand nombre, ils l'obtiennent. Du moins, s'ils sont persévérants. Ils ont dit : « Si dans un mouvement catholique on ne peut même plus consacrer une réunion à la foi, alors où va-t-on ? » En cela même, ils expriment quelque chose que personne ne peut nier sous peine de remettre radicalement en question la structure du mouvement. Se révèle ainsi la situation de *supériorité juridique* des jeunes chrétiens : ils ont le droit et le pouvoir, bien qu'ils soient parfois en minorité, de convoquer une réunion consacrée à la foi.

Face à cette situation, les autres ne se sentent cependant nullement en infériorité ; que du contraire ! Ils partagent ce que j'appelle une *supériorité culturelle* de fait. Ils savent, parce qu'ils vivent aujourd'hui, que leur indifférence ou leur opposition à l'égard de la foi en Dieu n'est pas si étrange que cela. Ils perçoivent même que leur attitude va de soi ; elle est celle qui est valorisée positivement, celle qui est reconnue comme la plus normale, celle dont il n'est même pas nécessaire de rendre compte, car elle va de soi.

Lorsque dans une recherche d'expression de la foi se joignent la « supériorité juridique » des chrétiens — celle qui est capable d'imposer à la majorité une recherche qu'elle ne souhaite pas — et la « supériorité culturelle » des autres, une situation est créée dans laquelle il est, à mon avis, habituellement impossible de rendre compte du Dieu de Jésus-Christ. Cette situation, je le rappelle, n'est pas le propre de « quelques mouvements de jeunesse catholiques en perte d'identité ». Elle est vécue dans presque tous les domaines importants de notre société. Elle produit de fâcheuses conséquences.

B. Conséquences

1. *La foi en Dieu exprimée sous mode de démonstration*

Parce que des jeunes chrétiens ont voulu, contre l'avis de beaucoup, une réunion consacrée à la foi, ils perçoivent qu'ils ne peuvent se permettre d'échouer. Ils savent que la réunion doit réussir sous

peine de donner eux aussi raison aux autres. Il faut alors tout mettre de son côté pour montrer à celles et ceux qui ne veulent pas en entendre parler l'importance d'une telle rencontre, l'importance de la foi en Dieu. Ils sont, en conséquence, immédiatement portés à formuler leur foi, non sous le mode de la recherche, qui est de fait celui qui les avait amenés à poser initialement la question, mais sous celui de la démonstration, de la certitude. Le plus souvent, ils attendent de l'aumônier, du « spécialiste chrétien », une aide, un discours qui les aide non pas d'abord à avancer dans leur recherche, mais à répondre aux objections, à l'indifférence, à l'ironie des autres. Ils en arrivent ainsi à vouloir ce que fondamentalement ils ne veulent pas : convaincre. Ils se condamnent eux-mêmes à ne pouvoir, avec les autres, chercher sérieusement ce que signifie, pour leur propre vie et celle du monde, la vie de celui qu'ils appellent Jésus-Christ.

2. *Création de sous-groupes ou de groupes homogènes chrétiens*

Parce que les indifférents ou les incroyants se rendent compte qu'ils ne peuvent éviter cette question de la foi chrétienne, parce que d'autre part ils la trouvent fondamentalement inintéressante tant pour leur propre vie que pour leur travail, ils invitent les chrétiens « que cela intéresse » à se retrouver en « commission », en « sous-groupe », en « conseil de . . . ». A l'intérieur même de l'institution est ainsi créé un lieu qui doit incarner la dimension chrétienne. Structurellement celle-ci est présente. Autre chose est de savoir dans quelle mesure ce lieu est en lien effectif et efficace avec l'ensemble des autres lieux où se font les réflexions et se prennent les décisions importantes pour la vie des jeunes ou des adultes.

Parfois, la séparation s'opère non plus à l'intérieur du mouvement, mais par la création d'un groupe nouveau qui n'a de fait rien à voir avec le mouvement. Lorsque des jeunes ou des adultes ont éprouvé la quasi-impossibilité d'exprimer intelligemment leur foi en Dieu dans un groupe qui n'était pas disposé à les entendre et à chercher avec eux, dans un groupe dont la majorité des membres ne comprenait même pas l'intérêt de la question posée, ils en arrivent rapidement à souhaiter la création d'un groupe où, enfin, ils pourraient être eux-mêmes. Ils pourraient y dire leurs questions, dire leur foi quand et comme ils l'entendent ; ils pourraient chercher, célébrer sans toujours sentir peser sur eux quelque chose qui ressemble assez à de l'ironie accompagnée d'une nette conscience de supériorité. L'homogénéité chrétienne est ce qui paraît, à première vue, garantir le climat nécessaire et favorable à l'expression de la foi. **Par là même, celle-ci ne vit plus au grand air !**

3. *Survalorisation du témoignage*

Que les chrétiens se retrouvent en sous-groupes ou en de nouveaux groupes homogènes, demeure toujours pour eux la question de la transmission de la foi. Le plus souvent, c'est par l'intermédiaire du témoignage qu'ils résolvent le problème. Dans une société qui devient de plus en plus indifférente à Dieu, dans un lieu qui ne veut même plus se poser la question de Dieu ni entendre sa parole, il ne reste plus qu'une chose à faire : témoigner.

Par sa vie concrète, engagée, donnée, responsable, vraie, généreuse, etc., le chrétien, sans rien dire, témoignera de l'amour de Dieu, de sa présence, de sa vie. Il peut ainsi pendant plusieurs mois imaginer que par son action il témoigne de Dieu, il dit Dieu sans paroles. Or, souvenons-nous-en, nous parlons de ces groupes, mouvements, institutions dans lesquels se retrouvent sur la base d'un même engagement une série de gens de convictions très différentes. C'est alors le propre de la supériorité culturelle des indifférents ou non-croyants de détenir la clé de l'interprétation du « témoignage ». « Tiens ? diront-ils, en fin de compte les chrétiens ne sont pas différents de nous. Ils font comme nous. Voilà déjà quelque temps qu'ils se taisent sur leur foi. Ils se sont bonifiés. »

Evidemment cette interprétation de leur « témoignage » ne satisfait pas du tout les chrétiens. C'est exactement, constatent-ils, le contraire de ce qu'ils avaient imaginé. C'est ici qu'intervient alors la survalorisation. Nous ne sommes pas compris, disent-ils ; on ne veut pas reconnaître le Christ. Ce Christ à l'œuvre dans le monde — ils pensent : dans notre vie —. Nous devons continuer, aller jusqu'au bout, souffrir d'être incompris et offrir tout cela. Lentement mais sûrement ils en arrivent à se prendre pour de nouveaux Christs, assez heureux d'être martyrs de la foi. Si par hasard les non-chrétiens se rendre compte de tout ce mécanisme, ils ont beau jeu, devant les faiblesses morales des chrétiens, de leur rappeler avec un petit sourire : « Eh bien ! vous ne témoignez pas ? » ... Et de fil en aiguille, se tisse autour du croyant ce filet qui le tire de la vie.

4. *Confirmation de l'incroyance*

Devant ces faits, accompagnés comme ils le sont, à l'intérieur d'institutions officiellement chrétiennes, de conflits, de discussions plus ou moins longues, de regards ou de sourires narquois, chacune et chacun se dirige presque naturellement vers une incroyance plus consciente. Les indifférents, confirmés dans leurs convictions, ne manquent pas, preuve à l'appui, de dire que toutes ces questions

ne sont que du bla-bla pour des gens qui n'ont rien d'autre à faire. Les incroyants s'étonnent qu'en cette fin du XX^e^ siècle il y ait encore des gens qui croient en Dieu. « On voit de tout, se disent-ils. De fait on ne devrait pas s'étonner, mais tout de même ! » Quant aux mal-croyants, tous ces jeunes et adultes qui n'ont naturellement en tête que ce qu'ils ont appris au catéchisme, qui ne parviennent pas à dire en quoi la foi est importante pour la vie, ils en arrivent à percevoir viscéralement que somme toute, « jusqu'à preuve du contraire », ce n'est pas tellement idiot de ne pas croire. Souvent cela paraît même plus intelligent ; alors . . !

5. *Un respect bien irrespectueux*

Ce qui m'a souvent frappé dans les mouvements de jeunesse catholiques et dans d'autres lieux semblables, c'est la facilité déconcertante avec laquelle on demande à certains de parler et à d'autres de se taire. « Tu peux venir chez nous, tu peux travailler ici, du moment que tu nous respectes. Pas de prosélytisme ici. — D'accord. Bien sûr ! Ça va de soi ! Lorsque vous discuterez religion ou d'autres choses semblables, je me tairai. D'ailleurs, je ne suis pas contre. Tout simplement, ce ne sont pas mes idées. Ça ne m'intéresse pas. Pour moi l'essentiel, c'est ce qu'on fait ici. Jusqu'à preuve du contraire, je suis d'accord avec ce que vous faites, alors tu comprends . . . — Nous aussi, ça nous intéresse que tu viennes avec nous. C'est ensemble qu'on travaille au mieux . . . » Et ainsi, pendant des années, parfois même pendant toute une vie, lorsque les questions fondamentales de l'existence sont posées, des jeunes et des moins jeunes, parce qu'ils sont indifférents ou autrement croyants dans une institution catholique, se taisent. Ils se taisent parce qu'on le leur a demandé. Ils se taisent pour « respecter ». Ainsi un silence qui à mes yeux est porteur de mort est valorisé aux oreilles tant des uns que des autres. Là est ce qui me semble grave. Un jeune incroyant, pendant les cinq ou dix ans qu'il passe dans un mouvement de jeunesse appelé éducatif, peut se taire sur ce qui est sa vie. On lui demande simplement de faire des choses. De plus, il le comprend par tous les pores de sa peau même s'il ne sait en dire le pourquoi, c'est sa façon de vivre, sa non-acceptation de la foi chrétienne qui est la plus adulte, la plus intelligente. Il peut ainsi ne vivre sa vie que par intuition, par osmose avec la culture ambiante ; pour le meilleur et pour le pire. Ce qu'il pense, ce qu'il croit, ce qu'il ne veut pas, ce qui est le cœur de sa vie, ce cœur qu'il ne connaît peut-être pas lui-même, qui s'y intéresse ? Qui se passionne pour ce qui se passe dans sa tête ? Personne ; il est indifférent, il se dit non-

croyant, ce qu'on lui demande c'est de se taire pour respecter. Que respecte effectivement l'institution ou la personne qui formule une telle demande ? Que se passe-t-il pour qu'un jeune et même un adulte y défère, et se taise effectivement ? Questions simples auxquelles on n'aime guère répondre, de peur d'entendre les réponses ou de les lire noir sur blanc.

6. *La vie en des frontières sûres !*

Me semble tout aussi étonnante cette facilité avec laquelle tant de chrétiens — souvent des « responsables » — s'imaginent pouvoir exprimer la foi chrétienne hors même de la vie des hommes. Je le sais : ici beaucoup vont bondir. La foi est toujours « dans la vie », « à partir de la vie », etc. Je le sais aussi. Mais de quelle vie s'agit-il ? Le plus souvent de celle qui est aménagée comme ils l'entendent, de celle qui est pensée comme ils la veulent. Comment est-il possible en fait de parler de vie, de Jésus-Christ, de l'amour de Dieu pour tous les hommes à partir du moment où l'on privilégie des lieux qui, de fait, ne donnent la parole qu'à ceux qui croient ? Comment est-il possible d'approfondir sa foi en Dieu si l'on n'est pas au moins, comme lui, passionné par tout ce qui se passe dans la tête de celles et ceux avec qui on travaille, si on ne parvient pas à dire sa propre foi autrement que pour se convaincre ou pour convaincre ? Que l'on ne dise pas trop vite qu'on s'intéresse aux autres. Même le chat s'intéresse à la souris. Que l'on montre à quoi on s'intéresse, peut-être à qui. Ici encore « ce ne sont pas ceux qui disent, mais ceux qui font . . . » ! A mes yeux, tant que l'on n'aura pas perçu, jusque dans les derniers recoins visibles de notre Eglise, que la foi chrétienne n'a d'autres lieux d'existence que le grand air, la terre de tous, le sang qui coule dans les veines et celui qui est répandu, tant que l'on n'aura pas admiré la passion de Dieu pour tous et chacun des hommes, chrétiens y compris, il me semble difficile, sinon impossible, aujourd'hui de dire Dieu.

Les chrétiens ont toujours voulu — même lorsque ce n'était pas très évident — conduire les hommes vers Dieu, les faire grandir dans leur humanité, être au service de tous. Aujourd'hui ils le veulent encore. Les bonnes intentions, ce n'est pas ce qui leur manque ! Y a-t-il moyen d'être au service de tous les hommes, est-il possible d'accueillir les pauvres, les pécheurs, de libérer les opprimés, est-il imaginable d'indiquer l'amour du Père autrement que Jésus ne l'a fait ? Je le sais, tous les mots sont piégés. C'est la vie de tous les jours qui les révèle dans leur vérité. Rockfeller lui aussi voulait être au service de tous et libérer les opprimés !

Trop souvent on a confondu service des hommes et service de l'Eglise, trop souvent on a voulu faire penser les hommes comme l'Eglise, trop souvent on a vu le salut dans le seul rattachement visible à l'Eglise. Même si aujourd'hui les mots changent, même si aujourd'hui on parle différemment de Dieu et de l'homme, peu de choses en fait ont changé en profondeur. Témoins ces réflexions si souvent entendues de la part de chrétiens, parents ou prêtres : « Mais enfin, tous ces mouvements de jeunesse qui veulent reconnaître en eux le pluralisme des convictions, pourquoi s'appellent-ils encore catholiques ? Qu'ils changent de nom, au moins la situation sera claire pour tous ! S'ils ne veulent plus évangéliser, qu'ils le disent, l'Eglise pourra prendre alors ses dispositions ; elle pourra privilégier d'autres lieux ! »

III. — POURQUOI ALORS DES MOUVEMENTS CHRÉTIENS SI . . ?

A. Si le mouvement est catholique, que les responsables le soient aussi . . . (Première logique)

1. *Expression catégorique*

Combien de fois n'ai-je pas entendu de la part de parents chrétiens ou de responsables des communautés chrétiennes cette objection si logique à première vue : « Les mouvements ne sont plus chrétiens ? Ils ne veulent plus que la foi chrétienne soit un critère essentiel pour le choix des animations et des responsables ? Qu'on reconnaisse les faits. Qu'ils soient pluralistes. Il y a aujourd'hui d'autres lieux chrétiens où l'on pourra mettre les enfants, où il est encore possible d'évangéliser. » Sur le terrain concret, les objections se traduisent plus ou moins comme ceci : « Ils ne veulent plus que l'évangélisation soit un objectif essentiel du mouvement ? Ils ne veulent plus choisir des responsables chrétiens uniquement ? Très bien. Ici il y a beaucoup de groupes chrétiens qui demandent des locaux. Plus que jamais aujourd'hui l'évangélisation est importante. Nous pensons que la communauté chrétienne locale doit soutenir cet objectif, en conséquence . . . » Très logiques, ces objections. Car s'il est vrai que les jeunes, alors que personne ne les y oblige, désirent entrer et prendre des responsabilités dans un mouvement catholique, ils n'ont pas à vouloir le transformer. Qu'ils en acceptent les conditions ou qu'ils aillent ailleurs . . . C'est *une* logique !

2. *Expression mitigée*

« C'est vrai, dit-on, les mouvements catholiques, surtout ceux de jeunes, deviennent de plus en plus, qu'on le veuille ou non, pluralistes. Mais ce n'est tout de même pas une raison pour se détourner d'eux, pour les laisser tomber. Au contraire, c'est là qu'il importe d'évangéliser. Il ne faut surtout pas éteindre la mèche qui fume encore. En fait, il y a toujours quelque chose de chrétien qui demeure. L'essentiel, c'est de former convenablement les animateurs qui se reconnaissent encore chrétiens. »

Parfois les partisans de cette analyse se fâchent contre les curés qui voudraient enlever les locaux à tel ou tel mouvement parce que, à leurs yeux, il n'évangélise plus : « Ces curés, disent-ils, ils condamnent un lieu où il est encore possible de faire quelque chose, un lieu dans lequel on a encore la chance d'être présent. Mais qu'ils se regardent donc ! Ce qu'ils condamnent ailleurs, ils le font chez eux. Dans leur « pastorale » des sacrements, ils sont les premiers à accepter n'importe qui car, ainsi qu'ils l'affirment, il faut être accueillant, témoigner de la bonté de Dieu, ne pas éteindre la mèche qui fume encore, annoncer Jésus-Christ dans toute situation. Ce qu'ils refusent aux autres, ils le font eux-mêmes. »

Cette analyse implique une adaptation des méthodes d'évangélisation à la situation nouvelle. La catéchèse, le rôle des animateurs sont repensés. Tous les chrétiens sont invités à annoncer Jésus-Christ. Tous ils doivent « évangéliser », c'est toute l'Eglise qui devient « ministérielle ».

B. Si un mouvement catholique est au service de tous, alors . . . (Seconde logique)

Tout aussi logique une attitude opposée : ce qui se fait dans les mouvements est important, dit-on. Pour la plupart des jeunes et des adultes qui s'y engagent, c'est le *seul* lieu où ils peuvent apprendre et vivre des choses essentielles, le lieu où, avec d'autres, ils peuvent réaliser un projet qui en vaut la peine. Les actions menées dans les mouvements, les réflexions qui les fondent et les orientent ne dépendent pas exclusivement de la foi chrétienne ; celle-ci n'a pas en effet le monopole d'une vision libératrice de l'homme. Parce que les objectifs proposés par les mouvements ne peuvent être atteints que si le plus grand nombre de femmes et d'hommes y participent, il importe, au nom même de l'importance de l'action, que les responsables les accueillent. Les critères seront alors la volonté de s'engager de manière réfléchie, le souci réel de travailler avec d'autres. Ce n'est qu'ultérieurement que la question du carac-

tère catholique du mouvement est traitée. Le plus souvent elle sera considérée comme d'importance relative par rapport à ce qui est effectivement en jeu dans l'action et la réflexion concrètes.

Je voudrais montrer que, dans la situation actuelle de notre pays, cette seconde logique, *bien qu'elle ne soit pas valable pour toute institution catholique,* est davantage en cohérence avec la pratique évangélique que la première. Il y a même un choix à faire si l'on veut poser valablement la question de l'évangélisation. Afin de mieux comprendre ce qu'il en est, examinons les présupposés de la première logique. Je la rappelle : « Si les responsables des mouvements catholiques ne sont plus tous chrétiens, pourquoi appeler encore « catholiques » ces mouvements ? Il faut clarifier afin de savoir où sont les lieux réels d'évangélisation. »

1. *Importe d'abord ce qui est fait*

Remarquons tout d'abord que l'on parle de lieux qui seraient favorables ou défavorables à l'évangélisation : les uns la permettraient, la provoqueraient, la réaliseraient, les autres non. Et qu'on pense de la sorte, c'est si vrai que l'on est prêt, au nom même de l'objectif, à exclure les jeunes des locaux paroissiaux, à supprimer des subsides, à proclamer que le mouvement n'est plus chrétien, etc. C'est imaginer que la foi chrétienne se transmet non pas simplement dans la vie de tous les jours, dans les engagements importants de l'homme, mais « dans la vie de tous les jours, dans les engagements importants de l'homme *dans la mesure* où ils sont insérés dans un lieu où la responsabilité globale revient à des catholiques ». Alors l'élément déterminant n'est pas ce qui est accompli pour l'homme, mais le cadre dans lequel se fait ce qui est fait pour l'homme. Au nom même de la foi, de l'évangélisation, l'Eglise se doit alors de maintenir avant tout l'homogénéité chrétienne parmi les responsables directs des lieux d'évangélisation. « Avant tout » signifiant ici : avant même le type d'action qui y est fait et les conditions de sa réalisation.

2. *Les chrétiens doivent réfléchir avec d'autres*

Or il est un fait remarquable dans notre pays. Dans la presque totalité des institutions chrétiennes (de la paroisse aux partis politiques chrétiens en passant par les mouvements), l'intérêt pour les objectifs socio-politiques poursuivis et la responsabilité de les mener à bien sont partagés pleinement par des femmes et des hommes de convictions diverses. Ces objectifs sont de fait ce qui est important à leurs yeux ; si important que le projet fondamental d'évangélisation apparaît comme effectivement accessoire ou n'in-

téressant que quelques-uns. Etant donné qu'officiellement les institutions catholiques demeurent des lieux d'évangélisation, on en arrive à opérer une distinction pour rendre compte de la situation : on parle d'évangélisation et de pré-évangélisation. Cette dernière est comprise comme le partage, au niveau des responsabilités et de l'action, des objectifs « humains », comme on dit ; l'autre comme le moment de l'annonce explicite. Si l'on se reporte à ce qui a été dit ci-dessus, l'évangélisation est quasi automatiquement considérée comme « accessoire » ou, si l'on a peur de ce mot, comme venant « plus tard ». A moins que, rejetant cette distinction — car l'on se rend compte de son incohérence —, on en arrive à dire que la pré-évangélisation est de fait l'évangélisation. Cette manière de voir a l'avantage de rassurer tous les non-chrétiens qui travaillent dans les institutions catholiques et de donner bonne conscience aux chrétiens qui ne parviennent plus à « transmettre la foi ». Mais, ainsi que je l'ai montré lors de l'analyse du langage de l'identification [7], elle conduit directement à l'incommunicabilité de la foi.

3. *Les chrétiens doivent agir avec d'autres*

Dans cette petite bataille pour savoir où sont les lieux d'évangélisation aujourd'hui, il y a, me semble-t-il, une autre idée fondamentalement en opposition avec l'Evangile. Afin de mieux me faire comprendre, je prendrai un exemple hors de nos frontières.

Cinq jeunes gens engagés dans une communauté chrétienne belge décident au nom même de leur foi de partir au Sahel. Avec un projet précis et les moyens nécessaires, ils veulent creuser un puits pour permettre aux habitants de vivre. Leur travail entamé, quelques autres jeunes de la région, au nom même de l'intérêt du travail pour la population, demandent s'ils peuvent se joindre à eux pour le travail. Le seul inconvénient à leurs yeux est la participation à un projet mené par de jeunes catholiques. « Ça ne fait absolument rien, disent ces derniers. Au contraire, nous ne demandons pas mieux que vous puissiez nous aider et même, connaissant mieux le pays, vous pourrez réfléchir efficacement avec nous. En fin de compte, c'est nous qui sommes à votre service. » Ainsi viennent s'adjoindre une dizaine de jeunes qui n'ont rien à voir avec les convictions catholiques. Apprenant cela, la communauté catholique d'Europe qui procure les fonds nécessaires envoie un télégramme : « En raison de votre décision de travailler à tous les niveaux avec des non-chrétiens, nous supprimons les fonds ; cela par fidélité même au message de Jésus-Christ. »

Et ainsi tout le travail commencé doit être arrêté. Au fil des mois, le vent soufflant, le sable rebouche ce trou qui aurait pu laisser jaillir un peu d'eau.

On imagine sans peine de quoi témoigneraient les responsables d'une telle décision.

Bien souvent, j'ai l'impression que dans notre pays on agit de même. Je pourrais prendre beaucoup d'exemples concrets. Je retiens

7. *Ma foi oui... ma foi non !*, p. 85-93.

celui de la J.O.C. Ce mouvement est pratiquement *le seul* qui donne parole et possibilité réaliste d'engagement à des jeunes ouvriers. Parce qu'il veut le faire avec eux et par eux — eux qui en général ne sont pas chrétiens —, on lui reproche de n'être pas fidèle aux objectifs voulus par le fondateur. C'est tout juste si on ne menace pas de reboucher le puits. Encore une fois ici, qu'y a-t-il d'essentiel : que les gens puissent boire, que des cultures puissent pousser, que le bétail ne meure pas, ou que des catholiques ensemble puissent dire, une fois le puits terminé : c'est nous qui l'avons fait au nom de Jésus-Christ ?

4. *L'Eglise a toujours agi de la sorte*

Si l'on jette un rapide coup d'œil sur l'Eglise au cours des derniers siècles, on constate aisément qu'elle s'est toujours préoccupée de ce qui était l'essentiel pour la vie des hommes : la santé, la nourriture, le vêtement, la réflexion, la liberté, le bonheur. Elle l'a fait tant bien que mal selon ses possibilités. En cela même elle donnait le témoignage d'une communauté de femmes et d'hommes attentive avant tout aux besoins réels de l'humanité. En cela même, elle pouvait, comme le Christ, indiquer autre chose qu'elle-même. Elle pouvait, se détournant d'elle-même, indiquer Dieu. Ce fut, malgré toutes ses faiblesses et ses erreurs, son grand témoignage.

Aujourd'hui, dans notre pays, c'est de fait un tout autre témoignage qui est devenu efficace. Dans toutes les institutions chrétiennes, parce que les objectifs étaient souvent profondément humains, se sont engagées nombre de personnes qui, petit à petit ou depuis le début, se sont reconnues non chrétiennes et même non croyantes. En relation de travail et d'amitié avec ces personnes, les chrétiens ont perçu, d'une conscience plus forte que tout raisonnement, qu'il ne faut pas, comme ils l'avaient peut-être trop vite cru, être chrétien pour donner le meilleur de soi, pour donner sa vie, pour pardonner, pour aimer . . . Le grand témoignage donné aujourd'hui par les institutions catholiques est la valeur trop longtemps cachée de la réflexion, de l'action, du sens de la vie de celles et ceux qui, sans Dieu, vont jusqu'au bout. Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour creuser un puits . . .

Plutôt que d'ignorer cette réalité, plutôt que de formuler une pensée destinée à maintenir la dépendance des non-croyants par rapport à une vision chrétienne de l'existence, n'y aurait-il pas à en prendre acte et à donner à celles et ceux qui veulent vraiment, qu'ils soient chrétiens ou non, une autre société, les possibilités réelles de la réaliser, de lutter pour que les droits de l'homme ne soient plus ce message pieux de l'Occident ?

C. Beaucoup sont au service de tous ... (Troisième logique)

Dans les institutions catholiques, travailler avec celles et ceux qui le veulent pour que soient réalisées des choses importantes au bénéfice des hommes, c'est assez en accord avec l'Evangile. Cependant il ne faut pas nous arrêter ici. En effet, cette seconde logique n'est pas immédiatement généralisable. Pour être vraiment significative, il faut qu'elle se situe en un lieu qui soit pratiquement le seul à traiter certains problèmes essentiels pour l'homme. Il faut ensuite que la manière dont sont analysés et traités ces problèmes soit en concordance avec ce que l'on peut appeler une pratique évangélique. Finalement, il faut que ce lieu soit reconnu comme tel par l'ensemble de la communauté chrétienne. Ces critères ne se retrouvent pas dans toutes les institutions catholiques.

1. *Ne pas faire double emploi ...*

On le voit donc, ne sont pas à mettre sur le même pied, par exemple, la J.O.C. et les consultations catholiques pour nourrissons. Ces dernières sont loin d'être les seules sur notre territoire à veiller à la santé des petits. (Des puits de cette sorte, nombreux sont celles et ceux qui ont pris l'initiative d'en creuser. A première vue, ils y réussissent très bien.) Quant à la J.O.C., elle est le seul mouvement qui donne parole et action aux jeunes ouvriers ; parmi eux, bon nombre de jeunes immigrés. (Des puits de cette sorte sont plus que nécessaires ; à part la J.O.C., qui s'avise d'en creuser ?)

2. *Présenter une voie réellement différente ...*

Cette autre distinction aussi : il ne suffit pas d'avoir reconnu la nécessité d'une action importante pour les hommes, il faut encore que cette action soit menée en réelle cohérence avec l'Evangile ; que l'institution chrétienne ne se contente pas de reproduire le type d'action d'autres institutions ou, pour user d'autres termes, qu'elle ne prenne pas son parti de se soumettre aux critères de rentabilité et de respectabilité d'une société dont on ne craint pas, par ailleurs, d'affirmer qu'elle n'est pas évangélique. En d'autres mots, est-il si vrai que les institutions catholiques proposent et incarnent réellement d'autres valeurs, d'autres options, d'autres modes de fonctionnement que ceux qui sont généralement véhiculés dans notre société ? Je ne le pense pas. Dans un pays dont le budget prévoit des milliards pour les chars de guerre et pour les autoroutes, dans un pays qui parle des droits de l'homme à tout bout de champ, on en est encore à des collectes et à des « opé-

rations » de toute sorte en faveur des handicapés physiques et mentaux. De chaque côté cependant, ceux qui décident et agissent peuvent se réclamer d'un lieu au bout duquel il y a un « C »hrétien (que ce soit le Parti Social Chrétien, le Secours Catholique ou d'autres organismes chrétiens...). Ce qui me frappe, c'est que le plus souvent ce sont ceux qui ont le pouvoir qui entravent ou remettent en question les possibilités d'action des plus pauvres, des plus écrasés. Ils ne craignent pas de le faire au nom même de l'annonce de Jésus-Christ, du maintien de la pureté des objectifs du mouvement, etc. Directeurs d'écoles catholiques ou d'hôpitaux chrétiens « évangélisent » en rappelant de temps en temps aux professeurs de religion, aux animateurs pastoraux, aux aumôniers, payés pour cela, leur devoir d'évangéliser. De leur côté, engagés dans le temporel, il faut bien, disent-ils, qu'ils veillent au développement, à l'autofinancement et même à la rentabilité de l'institution... C'est leur devoir de chrétiens !

3. *Prendre au sérieux les conditions du travail à faire*

La crédibilité des croyants, l'expression de leur foi hors de toutes catégories d'annexion et d'exclusion, voilà en conséquence les deux grands objectifs à poursuivre. Ils sont inséparables. Maintenir une attention réelle et un engagement conséquent dans les grandes questions qui concernent tous les hommes, le faire dans une structure où naturellement les responsabilités sont données en raison des options humaines ; en même temps créer les conditions philosophiques et structurelles qui permettent de parler du Dieu de Jésus-Christ. On le voit, en cela sont posées de nombreuses et difficiles questions, elles aussi inséparables dans la recherche : le Dieu auquel on croit, l'homme auquel on croit, ce que l'on pense devoir faire et dire pour l'un et l'autre, ce qu'ils sont pour moi...

En ce qui concerne les mouvements catholiques de jeunesse — et plus largement l'ensemble des mouvements socio-culturels chrétiens —, j'estime que leur absence laisserait dans notre société un vide lourd de conséquences négatives. Si les responsables de la communauté chrétienne, prêtres et laïcs, s'avisaient, au nom même de la pluralité de convictions de leurs membres, de ne plus soutenir ces mouvements — ce qui revient à les empêcher de vivre —, c'est l'Eglise elle-même qui, quoi qu'elle en dise, révélerait son désintérêt évident pour les jeunes et les moins jeunes. Elle ne pourrait, à mon avis, poser la question fondamentale de l'annonce de Jésus-Christ que si, outre cet objectif, elle lutte de toutes ses forces pour que dans notre société la collectivité reconnaisse,

moralement et financièrement, la valeur et la nécessité du travail accompli dans ces organisations. Si je ne me trompe, ce type d'intervention n'existe pratiquement pas. Beaucoup de chrétiens verraient même d'un bon œil la disparition de ces mouvements estimés « sécularisés, contestataires, négatifs, gauchistes, etc. » pour la simple raison que ceux-ci luttent en faveur d'une société qui n'est pas celle dans laquelle ils ont le pouvoir.

IV. ÉVANGÉLISER ?

A. Question de vocabulaire

1. *Extension de la signification du mot « évangéliser »*

Ces quelques précisions, ces distinctions sont là seulement pour indiquer que la question de l'évangélisation ne peut se poser uniquement à partir de ce que l'on appelle souvent l'annonce « explicite » de Jésus-Christ. Afin de mieux le percevoir encore, je propose de regarder de plus près ce que recouvre aujourd'hui le mot « évangélisation ». La difficulté de son utilisation provient non de sa précision mais de sa trop grande richesse. Autrefois, dans le langage de tous les jours, celui qui évangélisait était celui qui partait en pays de mission ; c'est ensuite la « France » qui est devenue « pays de mission », ce sont aussi des « secteurs de vie » ; aujourd'hui malheur à celle ou celui qui n'a pas pris conscience qu'il doit être missionnaire, que là où il vit il doit évangéliser. A mes yeux, l'évangélisation fait aujourd'hui partie de ces mots qui ont acquis une signification globale, de ces mots dont la signification change selon les lieux dans lesquels ils sont prononcés.

Dans notre vocabulaire, il existe plusieurs mots de cette sorte. Leur sens se manifeste en des lieux et des comportements fondamentalement différents ; à première vue, il n'y a même entre ceux-ci aucune relation. Des attitudes, des paroles, des réflexions très différentes peuvent être, à certaines conditions, désignées par le même mot. *En fait, c'est un ensemble d'attitudes et de paroles qui donne le sens au mot. Par après chacune d'elle est désignée par ce même mot.* Je ne prendrai ici qu'un seul exemple : « aimer ».

2. *A l'exemple du mot « aimer »*

« Aimer » ne signifie pas n'importe quoi ; il désigne une réalité précise. Des critères extérieurs existent qui permettent de reconnaître si ce verbe est utilisé adéquatement ou non. Si quelqu'un désire « aimer », il sait qu'il ne peut faire n'importe quoi. Soumis à

des normes précises, ce mot peut cependant être utilisé pour désigner adéquatement des attitudes différentes, parfois même opposées : ne rien faire ou être d'une activité débordante, penser ou ne pas penser, se fâcher ou sourire, rire ou pleurer, se battre ou accueillir . . . Des parents peuvent dire qu'ils « aiment » leurs enfants lorsqu'ils travaillent pour eux, lorsqu'ils les embrassent, lorsqu'ils prennent le temps de les écouter, lorsqu'ils réfléchissent l'éducation qu'ils leur donnent. En fait, ils peuvent dire qu'ils les aiment lorsqu'ils font tout ce qui témoigne — dans les circonstances où ils sont — que la vie de leurs enfants passe effectivement avant la leur. C'est l'ensemble de leur vie qui donne sens au mot « aimer ». Ainsi peut-on dire inexacte *la parole* des parents qui disent aimer leurs enfants alors qu'ils *ne font* rien pour eux, ne serait-ce que pour leur bien-être physique. C'est ce qu'ils font qui témoigne de la vérité de ce qu'ils disent. Conséquemment toute expression particulière de ce qui est fait pour l'enfant peut signifier aimer.

Très nombreux les exemples de cette sorte ; je peux aimer en soignant un blessé sur la route, en embrassant ma femme, en jouant avec les enfants, en travaillant en usine, etc. Si quelqu'un me demande ce que je fais, je peux lui répondre, sans renier absolument rien de ce que je fais et de ce que je suis : « je soigne un blessé » ou « parce que sa vie est importante, parce qu'elle passe avant la mienne, parce que je l'aime, quoi ! Je soigne ce blessé. » Je peux dire : « je joue avec les enfants » ou : « j'aime les enfants ». L'élément qui déterminera l'exactitude et la vérité des sens du mot « aimer » ne sera pas la seule affirmation du « j'aime » ni un seul comportement précis — car on peut soigner quelqu'un uniquement pour avoir de l'argent —, mais l'ensemble de la vie de celui qui dit aimer. Ici il me faut évidemment être bref. J'indique seulement une direction : l'annonce « explicite » du « je t'aime », si elle est *sans raison* accompagnée d'un violent coup de poing à la figure, signifie adéquatement « je te veux du mal ». Si bien qu'à la prochaine annonce explicite de ce genre, mon interlocuteur prendra la fuite ou me donnera un coup de poing préventif.

3. *En raison d'une transformation culturelle*

Dans ce que l'on peut appeler la controverse sur les lieux d'évangélisation, je dirais que l'on rétrécit indûment la signification du mot « évangéliser ». Les uns, lui ayant donné tel sens, absolutisent celui-ci et à partir de là jugent les autres : « Nous, on évangélise, vous pas » ; les autres font l'inverse. Certains disent : « évangéliser », c'est parler explicitement de Jésus-Christ, Fils de Dieu, ressuscité d'entre les morts ; le Credo, quoi ! D'autres estiment que c'est témoigner de l'amour effectif de Dieu pour les plus pauvres. Les

premiers trouvent que les autres font du social ou à la rigueur de la pré-évangélisation, les autres disent que tout cela est bla-bla, que l'important est d'être incarné dans le concret.

C'est vrai, ce mot « évangéliser », *étant donné l'avènement d'une collectivité qui n'est plus de chrétienté,* a pris aujourd'hui une signification globale assez proche de celle du verbe aimer. Il désigne de fait l'attitude de celui qui, aimant le Dieu de Jésus-Christ, aime les hommes pour eux-mêmes en pleine cohérence avec la vie de celui qui les a aimés de cette manière. Dans un monde qui ne reconnaît plus spontanément l'existence de Dieu, on pressent qu'il importe, si on aime les hommes, si on aime Dieu, de communiquer le mieux possible cette conviction qui a pour objet l'amour de Dieu pour tous.

Une communication de ce genre est aussi celle des parents qui aiment leurs enfants. Leur souci « explicite » est de permettre à leurs enfants de devenir toujours davantage des êtres capables d'amour. On comprend aisément que ce souci s'incarnera et devra s'incarner différemment selon que leurs enfants ont cinq ou dix-huit ans, selon qu'ils sont déjà mariés et heureux ou enfoncés dans la violence, la drogue et la solitude.

B. Les principaux lieux de vie chrétienne

Ceci étant dit, il importe de distinguer les lieux les plus importants de la vie chrétienne. En chacun d'eux, l'incarnation du mot « évangéliser » sera différente et son sens identique. En chacun, la désignation de l'attitude par la description de ce qui est dit et de ce qui est fait ou par le mot « évangéliser » sera, quant au sens profond, équivalente.

1. *L'engagement socio-politique (premier lieu)*

S'il est vrai — et je le crois — qu'il ne faut pas être chrétien pour creuser un puits, pour donner le meilleur de soi afin que vivent les autres et simplement parce qu'ils sont des êtres humains, il est tout aussi vrai que, pour un chrétien, n'importe quelle pratique individuelle et collective n'est pas compatible avec celle qui se manifeste en Jésus et par là en Dieu. S'il en est ainsi, les chrétiens décidés à s'engager avec et pour les autres ne peuvent méconnaître ni la nécessité d'une réflexion critique de leur action à partir de l'Evangile, ni la reconnaissance de la possibilité d'une action identique responsable hors de toute référence à ce même Evangile.

Pour celles et ceux qui sont engagés sur un terrain commun, en cohérence avec ce que l'on pourrait appeler le projet de Dieu,

évangéliser ne veut rien dire d'autre que travailler, lutter, tout donner pour que les hommes vivent, qu'aucun ne soit dominé par un autre, qu'aucune structure ne soit aliénante. En disant qu'il fait cela, un chrétien exprime adéquatement qu'il évangélise. Il n'a nul besoin d'utiliser ce mot pour le dire, encore moins de parler d'annonce implicite ou de pré-évangélisation. Si je soigne pour lui-même un blessé sur la route, si je le dis comme tel, je ne dis absolument rien de moins que si je dis : « j'aime ce blessé ». Si je refuse ici la distinction « implicite - explicite », ce n'est pas qu'elle ne puisse être exacte ; en soignant un blessé, en effet, je pense dire implicitement que je l'aime. Je la refuse parce que, dans l'annonce de Jésus-Christ, l'« implicite », dans la mesure où il est en relation avec l'« explicite », est habituellement considéré comme une étape avant d'arriver à . . . Très vite, l'action est alors considérée comme un moyen pour arriver à . . . C'est cela même qui est inexact. Le blessé une fois soigné, tout est dit. Fais de même.

2. *La recherche collective (second lieu)*

Cependant, on ne peut dire que les parents aiment vraiment leurs enfants s'ils ne font que les nourrir, les habiller et les loger. Les aimer, c'est aussi leur parler, leur apprendre à parler, à dire le nom des choses et des hommes, leur apprendre à reconnaître, à apprécier, à refuser ou à s'émerveiller de ce qui existe. De même ces rencontres entre les hommes de toutes convictions aujourd'hui. Se passionner pour ce qui se passe dans la tête de l'autre, simplement parce qu'il est différent ; écouter ce qu'il vit, ce qu'il pense, ce qu'il désire. Ecouter, car on n'est jamais seul au monde pour découvrir l'homme, pour décider ce qu'il y a de mieux à faire afin que tous soient libres et heureux.

Je dirais tout d'abord qu'un chrétien, dans la mesure où il écoute l'autre pour lui-même, dans la mesure où il se passionne pour ce qui se passe dans sa tête et le prend au sérieux, ne fait rien d'autre qu'évangéliser. Tout est là. Il incarne ce Dieu qui à l'image de Jésus lui-même s'intéresse à l'homme, va à sa rencontre, ce Dieu qui, lorsqu'il se trouve face à un homme libre, est tout aussi heureux de l'écouter que de lui dire sa Parole. Ensuite, le chrétien qui décide d'entrer en relation vraie avec les autres, celui qui réfléchit et exprime sa foi de telle manière qu'elle soit radicalement respectueuse des convictions de l'autre, celui-là qui ne craint pas la différence, vit quelque chose qui ressemble assez bien à la vie de Dieu. Evangéliser n'est alors rien d'autre. Importe seulement la création des conditions qui permettent la rencontre de l'autre et la réalisation effective de cette rencontre.

Ici encore cette manière de voir repose sur des *présupposés précis*. Si je suis convaincu par exemple que sans Dieu l'homme n'est pas capable de réfléchir valablement, d'agir et d'être heureux, il est évident que, pour le bien de l'homme lui-même, je forgerai une pensée qui l'amènera le plus sûrement à reconnaître la nécessité de Dieu. Par contre, si je crois que dans sa création elle-même Dieu n'a pas voulu garder la clé du bonheur de l'homme, si je crois qu'à l'image de tant de parents, il est sans paix tant que celles et ceux à qui il a donné vie et amour ne vivent pas eux-mêmes leur propre amour, si je crois qu'il ne voit de bonheur pour lui que dans la reconnaissance de celles et ceux qui, déjà heureux, se tournent vers lui et, peut-être sans rien dire tant il y a à dire, l'aiment pour lui-même, si je crois que l'homme est capable de reconnaître que, sans Dieu — alors que celui-ci lui dit qu'il n'y est pour rien — il n'aurait jamais pu vivre d'amour, si je crois que cette Parole de Dieu est vérité, amour humble et passionné, alors peut-être, lorsque je parle de lui ici ou là, n'ai-je pas à reprendre ce qu'il a donné. Ce serait témoigner non d'amour mais de puissance. Il s'agit au contraire de se battre pour que la reconnaissance de l'autre soit créatrice. Qu'il y ait de plus en plus cette cohérence entre ce que l'on pense, ce que l'on croit de la vie et les actions qui donnent effectivement à tous de vivre. Qu'il n'y ait que des pensées non totalitaires, non exclusives, non exhaustives, non craintives. Parvenir à exprimer la foi chrétienne comme l'une de ces visions de la vie, c'est évangéliser. Seule importe ici la communicabilité de la foi. Pour cela, puis-je comprendre de l'intérieur et exprimer que ne pas croire en Dieu peut ne pas être idiot ? Puis-je, hors de toute volonté de convaincre, communiquer ce que je crois à quelqu'un que j'estime ? Peut-il comprendre, lui qui n'est pas croyant, qu'il n'est pas idiot de croire en Dieu ? La communication de ma foi est-elle créatrice en lui d'un désir vrai de me communiquer sa propre foi ?

3. *L'expression symbolique de la vie (troisième lieu)*

A côté de ces lieux où se réalisent les actions socio-politiques et une réflexion collective intelligente, ce troisième lieu en fonction duquel l'incarnation de l'évangélisation sera différente.

Dans la vie de tous les jours, une femme et un homme vivent un amour merveilleux. Prononcé du bout des lèvres ou de leurs yeux, ce « je t'aime ». Rien d'autre n'existe. Réciprocité étonnante. Dans la vie aussi, cette possibilité d'un amour sans réponse : il n'y a de place que pour la souffrance, pour la délicatesse et la discrétion

De même entre les hommes, entre Dieu et les hommes, des merveilles et bien des souffrances. Des deux côtés.

Dans notre pays des chrétiens s'assemblent parce qu'ils désirent exprimer ensemble et célébrer leur vie en Dieu, leur foi en ce Dieu de Jésus-Christ qu'ils aiment. Se retrouvent aussi lors de célébrations des personnes pour qui la foi en Dieu ne veut pratiquement rien dire, n'est que traduction simultanée de la peur devant l'existence, perpétuation non réfléchie de comportements si peu chrétiens. Participent aussi à des institutions catholiques des personnes qui, pour toutes sortes de raisons très valables hors de la foi elle-même, trouvent important d'y être actives ou n'ont pas d'autres endroits pour l'être.

On le voit, ce lieu est, lui aussi, complexe. Des différences radicales existent entre les groupes qui se réunissent au nom de la foi chrétienne et ceux qui le font, bien que ce soit extérieurement en des lieux chrétiens, pour d'autres raisons. Je diviserai donc ce lieu en deux.

a. Reconnaissance réciproque

Jusqu'ici, on n'a guère été habitué à célébrer l'existence, la vie de tous les jours en ce qu'elle a de merveilleux ou de tragique, en des lieux explicitement ouverts et respectueux des convictions diverses. Le plus souvent, lorsque se réunissent à l'occasion de tel ou tel événement des êtres différents quant à la conception de la vie qu'ils ont, les convictions ne sont célébrées que dans la symbolique de la personne qui est fêtée ou dans la symbolique dominante. En un second temps, se réalise alors la célébration commune autour d'un verre ou d'un repas, et presque toujours à ce moment les convictions font partie de « ces sujets qu'on n'aborde pas ». S'il est vrai que célébrer l'existence n'est pas de l'ordre de l'arbitraire, s'il est vrai que cela crée quelque chose d'essentiel pour l'homme — un gratuit essentiel —, alors évangéliser serait créer des lieux où cela est possible. Des lieux sur lesquels personne n'ait pouvoir, dans lesquels soient reconnues les existences les plus diverses. Evangéliser, c'est en même temps situer à l'intérieur de la foi chrétienne cette conviction qu'à elle seule, elle n'est rien ; qu'elle est, comme Dieu lui-même, orientée vers la reconnaissance de la beauté et de la difficulté de la vie des autres, qu'elle est passionnée par l'autre et peut le dire simplement.

Reconnaissance réciproque aussi entre chrétiens. Dans une communauté dont les membres partagent plus ou moins la foi au Dieu de Jésus-Christ, dans une communauté qui a reconnu l'importance de célébrer cette foi, évangéliser sera une invitation à marcher sans arrêt sur le chemin de la reconnaissance du visage

de Dieu, à rencontrer sa Parole, à la faire sienne. Evangéliser sera en même temps cette invitation adressée à la communauté à se passionner effectivement, engagement concret y compris, pour le monde, pour la justice, pour le bonheur des hommes, cette invitation à se passionner collectivement pour la vie de tous les autres, de ceux-là qui ne sont pas elle.

Ces deux directions sont à souligner et à resouligner, simplement parce que je ne crois pas que le Dieu auquel croit Jésus corresponde « naturellement » à ce qu'un homme attend de Dieu, parce que rencontrer les autres pour eux-mêmes et agir efficacement avec tous les hommes demande toujours cette sortie de soi, presque à la frontière de sa propre négation, qu'un groupe homogène opère si peu naturellement.

b. Reconnaissance souvent unilatérale

Dans un groupe où les membres se retrouvent officiellement au nom d'une même raison alors qu'il y a effectivement des différences radicales entre les motivations à leur présence, évangéliser signifiera alors tout autre chose. Je vois principalement deux catégories dans ces groupes. D'une part, les institutions catholiques de toutes sortes, d'autre part les « cérémonies religieuses » auxquelles participent celles et ceux qui n'adhèrent pas à la foi que ces célébrations expriment : funérailles, baptême, mariage, etc. Bien que ces groupes se forment en raison des critères culturels et socio-politiques, je les situe cependant à l'intérieur du troisième lieu, celui de l'expression de la foi chrétienne, car de fait, officiellement, c'est celle-ci qui en a la responsabilité dernière.

L'institutionnel chrétien (quatrième lieu)

Dans le premier groupe, celui des institutions catholiques, évangéliser sera quelque chose qui ressemble à ce que j'ai exprimé ci-dessus : déterminer le bien-fondé de leur action dans le monde actuel, trouver une cohérence réelle entre ce qui est fait et ce qui y est pensé ; veiller à ce qu'elles se structurent de telle sorte que leurs projets d'action soient efficaces et menés en responsabilité réelle avec celles et ceux qui, même s'ils ne croient pas en Dieu, en partagent effectivement la vie. Pour quelques-unes d'entre elles, cela peut signifier, maintenant ou bientôt, une désappropriation.

La « pastorale sacramentelle » (cinquième lieu)

Dans le second groupe — celui des pratiques rituelles — évangéliser sera aussi un travail complexe. Tout d'abord, accompagner sur le chemin de la foi celui qui ne croit pas personnellement

en Dieu, mais qui désire cependant les sacrements. Sur ce même chemin, lui révéler le regard de Dieu sur sa vie : un regard plein d'admiration et de tendresse pour tout homme, croyant ou non, pour toute vie donnée aux autres. Aux yeux mêmes de Dieu, parce que ce sont les yeux de l'amour, importe finalement ce que l'homme fait de sa vie : ouverte et active pour les autres, fermée ou parasite. A ses yeux importe le bonheur de l'homme. En son cœur, il y a de la place pour beaucoup de bonheur si l'homme reconnaît son visage : pour la souffrance aussi mais combien discrète. Evangéliser, c'est ensuite s'engager dans la société civile pour que soient valorisés et célébrés collectivement tous ces événements autour desquels s'articule la vie de l'homme, dans lesquels il fonde et révèle son sens.

Que ce qui touche et appartient à ce qu'il y a de plus profond en l'homme — la naissance, la vie, la souffrance, l'amour, la mort — soit considéré par les chrétiens comme ce qui ne peut jamais être utilisé, ni par les sociétés, ni par les Eglises. Ici encore, comme dans un amour auquel il n'est pas répondu, et parce qu'on aime, de la délicatesse, de la discrétion et peut-être de la désappropriation ; pour beaucoup, probablement, dans la souffrance.

C. Critères d'une action évangélisatrice

1. *Nécessité de la présence dans une multiplicité de lieux*

Selon la différence des lieux, « évangéliser » signifie donc des choses radicalement différentes. A mes yeux aucun lieu pris isolément et absolutisé ne rend compte de l'évangélisation. En fait, c'est l'engagement concret du chrétien dans une pluralité de lieux qui permet de reconnaître chez lui une action évangélisatrice. Avant de préciser brièvement les composantes de cette pluralité, j'indique, me fondant pour cela sur la pratique la plus commune des hommes, la nécessité de cette diversité des engagements pour qu'un mot unique prenne contenu et sens. Reprenons l'exemple de l'amour humain. Jamais une maman qui aime vraiment ses enfants n'acceptera les paroles d'amour de son mari si celui-ci tout au long des jours bat sans raison les enfants, ne leur donne pas de quoi manger, si, non content de les tenir pour rien, il les empêche de devenir quelqu'un. Quelle que soit la beauté des mots d'amour qu'elle entend, l'épouse ne peut explicitement donner d'autre contenu à ces paroles que les actions de son mari. « Si tu m'aimais vraiment, **tu ne ferais pas cela aux enfants. Si tu m'aimais, tu les aimerais eux aussi. »**

Absolutiser un des aspects de la vie, si beau soit-il, revient tout simplement à faire mourir les autres, à asphyxier un sens qui ne demande qu'à vivre. On a souvent rencontré ces femmes et ces hommes pour qui, comme on dit, il n'y a qu'une chose qui compte : l'argent, les vacances, le travail... Pauvreté de leur existence, de la vie qu'ils font vivre aux autres. A la rigueur, seul l'amour — et l'évangélisation dans la mesure où elle est révélation d'amour — peut être au centre, au cœur de la vie. Mais nul ne peut dire : « il est ici, il est là » sans dire en même temps : « il est partout ». Tout autant dans la blessure la plus profonde que dans la joie lumineuse.

Aujourd'hui, plusieurs ensembles de lieux peuvent donner sens à la vie chrétienne et par là même à l'évangélisation. Sans vouloir les citer tous, j'en verrais, en fonction de la situation socio-culturelle de notre pays, quatre principaux.

2. *Dans les trois premiers lieux*

Etant présupposé que sont possibles une réflexion, une action, un sens de la vie valables sans Dieu, que cette possibilité est susceptible d'être fondée non seulement par référence à des rencontres concrètes, mais aussi de l'intérieur même de la foi chrétienne, que, pour une action efficace dans notre société et dans le monde, il est nécessaire de réfléchir et d'agir collectivement, ces présupposés étant admis il est possible de vivre pleinement la foi au Dieu de Jésus-Christ et, par conséquent, d'évangéliser en étant engagé « seulement » dans les trois premiers lieux dont j'ai parlé : celui de l'engagement socio-politique avec celles et ceux qui, croyants ou non, ont opté pour une action libératrice de tous les hommes, celui de l'échange et de la réflexion avec celles et ceux qui ont des convictions différentes, enfin celui de l'expression responsable et de la célébration communautaire de la foi au Dieu de Jésus-Christ. Point n'est donc nécessaire d'être présent sur le terrain de l'institutionnel chrétien ou sur celui que l'on appelle « la pastorale des sacrements » pour être pleinement d'Eglise, pour évangéliser.

Dans les trois premiers lieux et dans un autre ou les autres lieux

Cependant, étant donné l'enracinement de notre société dans une culture de chrétienté, étant donné les traces importantes qui en demeurent, il est possible de concevoir d'autres lieux de vie chrétienne. Je vois tout d'abord une présence dans les trois premiers lieux dont je viens de parler, plus une présence soit dans l'institutionnel chrétien, soit dans la pastorale sacramentelle, soit dans les deux en même temps.

3. *Insuffisance de la présence dans les trois derniers lieux*

Cette précision encore : beaucoup de femmes et d'hommes ont magnifiquement vécu leur vie en s'engageant dans les trois derniers lieux : célébration - expression de la foi avec d'autres chrétiens ; engagement dans l'institutionnel chrétien, ce qui donnait la dimension d'engagement temporel (enseignement catholique, hôpitaux catholiques, parti catholique . . .) ; engagement dans la pastorale sacramentelle (catéchèses diverses . . .), ce qui permettait la rencontre des différences. S'il est vrai que cela se justifiait autrefois, il me semble qu'aujourd'hui ces lieux, lorsqu'ils sont le terrain privilégié de l'engagement des chrétiens — chez nous cela est parfaitement possible —, conduisent rapidement à des impasses tant au niveau de l'action socio-politique que de la foi chrétienne.

C'est ce que tout au long de *Ma foi oui, ma foi non !* et dans les premières parties de cet article j'ai essayé d'indiquer. Ne vivre les dimensions essentielles de l'existence que dans le « monde catholique », de la naissance à la mort, c'est ne prendre guère au sérieux ces femmes et ces hommes qui ne croient pas en Dieu, c'est oublier que nombreux déjà sont les chrétiens qui ont quitté ce « petit monde », c'est imaginer que la propriété politique ou culturelle d'un lieu ou d'une conviction met sur le chemin de la reconnaissance de celui qui, à mes yeux, voyait les choses autrement.

B 1040 Bruxelles
rue Guimard, 1

Jacques VALLERY
Conseil de la Jeunesse Catholique